
Frédéric Chauvaud

Roger Price, *People and politics in France, 1848-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 477 p. ISBN : 0521837065. 60 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Roger Price, *People and politics in France, 1848-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 477 p. ISBN : 0521837065. 60 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1047.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1047.html>

Document généré automatiquement le 03 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Frédéric Chauvaud

Roger Price, *People and politics in France, 1848-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 477 p. ISBN : 0521837065. 60 livres sterling.

- 1 Roger Price, Professeur à Aberystwyth, Université du pays de Galles, que nos lecteurs connaissent bien, est un des meilleurs spécialistes de l'histoire du XIX^e siècle français. On lui doit, parmi une production abondante et de grande qualité, une histoire sociale de la Seconde République (1972), une synthèse sur l'histoire de France (1993), une réflexion sur « l'anatomie » du pouvoir politique sous le Second Empire (2001) et le présent ouvrage, à la fois fresque et synthèse sur le peuple et la politique en France de la révolution de Février 1848 à la chute du Second Empire. À la fois somme des travaux publiés sur la période, relecture des sources imprimées et des « classiques », le livre publié dans la collection *New Studies in European History*, appelé à devenir une référence, s'appuie aussi sur des sources de première main, notamment les rapports des procureurs généraux. Divisé en sept chapitres, le livre s'inscrit dans le sillage d'une histoire sociale revendiquée. Partant des élites sociales, l'analyse glisse vers les classes moyennes, puis les paysans et se referme sur les classes ouvrières.
- 2 L'intérêt du livre est donc multiple. Particulièrement bien informé, les problématiques annoncées dans l'introduction sont tenues de bout en bout. Il offre aussi sur le sujet une vision beaucoup moins franco-française de cette période. Si les apports des historiens français figurent en bonne place, l'auteur a également recours aux travaux, plus méconnus des lecteurs français comme ceux de Sudhir Hazareesingh, David Knoke, Gareth Stedman Jones, Pamela Pilbeam, Michael Diamond...
- 3 Assurément le point de départ est une interrogation sur la crise, le changement social, les processus de politisation et les options politiques qui s'offrent à chaque groupe social. Il s'agit aussi de suivre le répertoire des actions possibles et le développement d'une culture politique de masse. Tout au long de la démonstration, Roger Price pose une série de questions essentielles : qu'est-ce qui motive les comportements individuels ? De quelle manière le peuple et les différentes catégories sociales perçoivent-ils la politique ? Quel rôle les femmes, exclues du vote, jouent-elles ? Quelle place peut-on accorder à la mémoire, individuelle et collective ? De quelles façons les idées politiques sont-elles diffusées et reçues ? Quels sont les espoirs mis dans le vote ? Quel est le degré d'engagement ? Quelles sont les relations qu'entretiennent les dirigeants locaux et les personnalités nationales, les communautés locales et le pouvoir central ? Comment se construisent des mythes historiques et sociaux ? Autant de questions qui tournent autour des usages du pouvoir. Roger Price n'entend pas opposer plusieurs conceptions de l'histoire : d'un côté, les historiens sociaux qui donnent la priorité aux structures économiques et sociales, de l'autre les historiens de la culture (*cultural historians*) qui dans une acception plus resserrée de l'histoire culturelle donnent la primauté à l'histoire des idées. Pour tenter de réconcilier des manières différentes de faire de l'histoire et pour savoir « par où commencer », Roger Price s'est d'abord attaché à l'identification de « catégories analytiques pertinentes » tout en prenant en compte les identités sociales et la multiplicité des systèmes de représentation. En effet, chaque individu a une identité très complexe puisqu'il appartient à une famille, à un groupe, à un genre, à une profession mais aussi à une « classe ». Or, c'est cette dernière qui résiste à l'analyse. L'adopter ne consiste pourtant pas à la maintenir en une catégorie rigide et réifiée. Beaucoup plus flexible que dans certaines analyses et discours, elle est également jugée pertinente par les hommes et les femmes du passé pour qui l'appartenance à une classe s'imposait, même si elle pouvait être la source de conflits entre loyauté à un groupe et aspirations à un autre destin. En effet, écrit Roger Price, la « classe » est bien une construction sociale et culturelle qui intègre une vision du passé et une vision

de l'avenir qui prend en compte aussi l'expérience vécue des individus. De la sorte, insiste Roger Price, l'élasticité de la notion permet de déjouer les pièges du réductionnisme et de retenir un niveau pertinent de l'analyse historique. Pour cela, il importe de suivre au quotidien les interactions, les dynamiques internes et les divisions sociales, mais aussi le langage, les images, les actions symboliques et les perceptions sociales.

4 Les classes dominantes ou les élites sociales ouvrent donc la démonstration. Défilent alors les élites de l'État, la noblesse, la haute bourgeoisie accompagnées par un tableau de ses structures, de son renouvellement, de sa géographie... L'enquête est complétée par une interrogation sur le pouvoir social et sur les représentations du danger social. Suit un important développement sur la démocratie, l'exercice de la politique et les besoins d'une autorité sociale à travers les options, les sensibilités et les grandes familles politiques, liées aux transformations sociales et à une mise au point sur l'empire libéral. Quant aux classes moyennes, dont il est extrêmement difficile de définir les contours, elles connaissent une crise d'adaptation faite de découragement et de perception de l'univers social. Roger Price rappelle judicieusement que la classe moyenne, qui se caractérise notamment par la grande diversité des attitudes politiques, se définit elle-même par rapport à sa perception des autres groupes sociaux.

5 Deux chapitres denses sont consacrés aux paysans. Malgré les difficultés de l'analyse, l'ambiguïté du concept de paysannerie, la variété et la diversité des situations, il convient, dit l'auteur, de conserver l'expression qui n'est pas seulement un mot, mais une catégorie pertinente pour l'historien. L'analyse qui consiste à se demander si les paysans et la société rurale appartiennent à une classe dominée est très rigoureuse. Roger Price revient sur la notion de communauté définie comme une instance de régulation politique et sociale. Il s'appuie sur une kyrielle de travaux menés par les ruralistes français, livre une analyse fine du « fardeau de la pauvreté », s'intéresse aussi à la prospérité, et n'hésite pas à s'attarder sur la notion d'emboîtement des crises et d'élargissement de l'horizon de la paysannerie. Dans un deuxième temps, Roger Price revient sur les processus de politisation dans les campagnes, une des approches les plus dynamiques de ces dernières années. Toutefois, la notion de crise de l'autorité politique, qui a brisé les habitudes d'allégeance, grippé les mécanismes d'obéissance, attisé les divisions internes et créé en quelque sorte les conditions d'une vie politique moderne à la campagne apparaît efficiente. Mais les crises successives ont été fatales. Elles ont « interrompu le processus de politisation », aussi convenait-il de revenir sur les choix politiques – sur les options : cléricalo-légitimiste, orléaniste, libérale, républicaine –, l'encadrement des collectivités, les soutiens apportés au régime... Les deux derniers chapitres traitent de la formation et du défi de la classe ouvrière. Cette dernière n'est pas seulement une fiction romantique, elle correspond bien à des identités sociales, à des expériences vécues et partagées, et reste, comme pour la paysannerie, un concept opératoire pour les historiens. Il est vrai que la difficulté est renforcée dans les sociétés en transition où les références peuvent être brouillées. De la sorte, il importe, affirme Roger Price, de revenir d'abord sur le contexte social. Aussi propose-t-il un parcours au sein de l'univers social de la « classe » ouvrière : les artisans, le travail domestique, le travail des femmes, les budgets, la nourriture, les pathologies urbaines, l'assistance, les syndicats, le répertoire des actions collectives, l'émergence d'une conscience de classe et les « alternatives » proposées. De la même manière que pour la paysannerie, Roger Price revient sur la politisation et dresse l'inventaire des options politiques et des choix offerts aux membres de la classe ouvrière.

6 L'engagement politique ou, à l'inverse, l'indifférence affichée n'est possible qu'à partir d'un certain contexte. Mais il importe également de saisir à la fois la diversité des opinions comme le degré de consensus. Dans cette perspective, le Second Empire est vu aussi comme l'aboutissement de décisions politiques de la part des élites sociales et politiques qui se sont peu attachées à des principes. Par calcul raisonné, relevant des « perceptions du risque », elles ont opté pour le régime autoritaire. Ce livre, le plus abouti de Roger Price qui couronne ses travaux antérieurs, est également une interrogation sur l'écriture de l'histoire en posant en particulier la question du « niveau acceptable de généralisation » que l'historien peut adopter. Un livre important donc, qui vient à son heure et qui, sur la période 1848-1870, offre une synthèse réussie et un éclairage pertinent.

Pour citer cet article**Référence électronique**

Frédéric Chauvaud, « Roger Price, *People and politics in France, 1848-1870*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 477 p. ISBN : 0521837065. 60 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1047.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés